

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 28 (1920)

Heft: 2

Artikel: La Croix-Rouge américaine et la Suisse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-548896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sous les auspices de la Croix-Rouge, il a été donné 68 cours de samaritains, 62 cours de soins aux malades, ce qui nécessita des subventions de plus de 3000 fr. en comptant celles allouées aux exercices de campagne.

L'école d'infirmières du *Lindenhof* a reçu au cours de l'année 39 nouvelles élèves, il en est sorti diplômées 31 sœurs. Cette institution dessert actuellement les maisons hospitalières suivantes:

Lindenhof	45 sœurs
Hôpital de l'Île, Berne .	9 »
» de Münsterlingen .	7 »
» bourgeois, Bâle .	19 »
» de Brougg . . .	5 »
» de Samaden . . .	14 »
» municip. de Berne	13 »
» d'Erlenbach . . .	5 »

Le nombre des *colonnes de transports* s'est augmenté d'une unité (celle d'Olten). Il y en a actuellement 17, soit: Aarau, Appenzell, Bâle, Bâle-campagne, Berne,

Bienne, Genève, Glaris, Horgen, Lucerne, Neuchâtel, Schaffhouse, St-Gall, Thurgovie, Winterthour, Zurich et Olten.

Les *recettes de l'année 1918* ont atteint 116,792 fr. tandis que les *dépenses* ont été de 83,632 fr. laissant ainsi un bénéfice de 33,160 fr. qui ont été portés au compte capital. Ce compte dépasse aujourd'hui la somme de 666,000 fr., en augmentation de 51,000 fr. sur l'exercice précédent.

Le rapport se termine par la nomenclature des associations suisses à l'étranger et des membres isolés domiciliés à l'étranger qui, chaque année témoignent leur intérêt à notre institution et lui adressent des dons. Ceux-ci s'élèvent, pour 1918 à 7722 fr. Il est réconfortant de sentir l'appui de tous ces Suisses établis loin de chez nous, et nous les remercions de penser à nous d'une façon si tangible!

La Croix-Rouge américaine et la Suisse

La *Revue internationale de la Croix-Rouge* (numéro de novembre 1919) publie un résumé de l'activité de la Croix-Rouge américaine en Suisse pendant la guerre. Cet article, dû à la plume de M. Léonard Chester Jones, délégué américain en Suisse, dit en substance:

« Dès le début de la guerre, la Suisse fit un immense effort pour soulager les maux et les souffrances des victimes de la catastrophe. A la fin de 1917, une enquête approfondie révéla l'existence de plus de 300 comités se consacrant entièrement ou en partie à des œuvres de guerre. Les envois de vivres aux prisonniers prirent une telle extension que le gouvernement dut étudier des mesures

pour parer à la disparition des réserves alimentaires. Les riches se restreignirent pour donner davantage et les pauvres firent de réels sacrifices. Témoin les collectes faites à l'issue des conférences de M. Benjamin Vallotton dans les villages du Jura, et les centaines d'enfants belges adoptés par des familles modestes.

A mesure que la guerre se prolongeait, les appels devenaient plus nombreux et plus pressants. Mais l'effort avait été bien grand déjà, et rares étaient les bourses qui n'avaient pas encore été mises à contribution! Fait plus grave, la vie devenait de plus en plus difficile, soit en raison de la hausse des prix, soit à cause des perturbations amenées par la longue

mobilisation et par le blocus. Bientôt il ne fut plus tant question d'étendre les activités des diverses œuvres, que de les maintenir.

Ce qui compliqua la situation fut le nombre toujours croissant des étrangers dont les ressources s'épuisaient.

En Suisse, au cours de la guerre, la fortune s'est déplacée. Ceux qui la possédaient depuis longtemps et qui avaient l'habitude de donner se virent appauvris par la baisse des valeurs, tandis que, des deux catégories qui profitèrent des conditions anormales, les ouvriers de fabriques de munitions et les paysans, les uns dépensaient rapidement des gains inaccoutumés, les autres libéraient leurs biens des hypothèques accumulées.

Au moment où les besoins des étrangers augmentaient, les ressources de la Suisse diminuaient.

Ce ne fut qu'en juillet 1918 qu'une commission pour la Suisse vint s'installer à Berne. Déjà, certaines activités de la Croix-Rouge américaine s'y manifestaient, et spécialement le service d'envois de paquets aux prisonniers de guerre américains. La nécessité de pourvoir aux besoins de ceux-ci fut la raison d'être de la nouvelle commission.

Le travail était réparti entre six divisions, dont les deux premières se trouvaient réunies sous le même chef: 1° Cantines, 2° Ouvroirs, 3° Enquêtes, 4° Enfants belges et réfugiés américains, 5° Tuberculose, 6° Réfugiés. Le service des enquêtes, dont le nom anglais était « Social Service », avait été créé pour s'occuper des soldats américains qui auraient été internés en Suisse.

Le 4 juillet 1918, le commissaire-intérimaire fit un don de 500,000 fr. à la Croix-Rouge suisse. Dans une lettre qui l'annonçait, il avait déclaré que ce demi-million, qu'il désignait comme « le don de

la Croix-Rouge américaine à la Croix-Rouge suisse », pourrait être à volonté affecté aux besoins de la population civile ou des malades et blessés de passage par la Suisse. Peu de temps après, le colonel Bohny, médecin chef de la Croix-Rouge suisse, présenta un projet de répartition: 100,000 fr. étaient réservés aux formations sanitaires et aux hôpitaux spécialement éprouvés par la grippe; 50,000 fr. furent affectés à la création d'un fonds de la Croix-Rouge américaine en faveur des samaritains et des samaritaines; 140,000 fr. furent destinés à l'achat d'un terrain appartenant à l'hôpital Lindenhof à Berne, et à la construction d'une annexe. Les unités de la Croix-Rouge dans les trains de grands blessés reçurent 10,000 fr. pour couvrir leurs frais; 100,000 fr. allèrent à l'achat de linge pour les mobilisés suisses, enfin 100,000 fr. furent immédiatement dépensés en achat de matériel et de produits pharmaceutiques, pour venir en aide aux hôpitaux dans la lutte contre la grippe.

Ce premier don fut suivi d'un second. Le 19 juillet, le représentant de la commission offrit au Conseiller fédéral Decoppet un demi-million pour aider le peuple suisse dans sa lutte contre la grippe espagnole.

Le colonel Bohny fut désigné pour recevoir et gérer ce don, qui fut affecté en entier à la création de stations de convalescence dans les hôtels d'Adelboden, Beatenberg, Bönigen, Merligen, Sigriswil et Spiez. Ces installations portèrent le nom de « Stations de convalescents de la Croix-Rouge américaine », et servirent à rétablir la santé de plusieurs milliers de militaires, victimes de la grippe. L'œuvre paraissait liquidée, quand la recrudescence de la grippe, en novembre, remplit à nouveau les stations, si bien qu'à la clôture finale les frais de congés de convalescence dépassaient 600,000 fr. L'excédent

des dépenses fut supporté par la Croix-Rouge suisse.

Il est intéressant de constater que ces deux dons ont aidé la Suisse dans une situation dont le caractère d'urgence était marqué. Les frais occasionnés à la Croix-Rouge suisse par les trains de prisonniers et évacués et ceux causés par l'épidémie de grippe étaient tout à fait exceptionnels, autant que les pertes causées par le tremblement de terre de Messine, par exemple. Ni l'un ni l'autre de ces dons, qui furent gérés par la Croix-Rouge suisse, n'attentaient au principe de la neutralité.»

* * *

Si l'on récapitule toutes les données du rapport dont nous venons de publier quelques extraits concernant plus spécialement les apports généreux de la Croix-Rouge

américaine vis-à-vis de la Croix-Rouge suisse, on voit que la puissante association de la Croix-Rouge des Etats-Unis a distribué à des Suisses et à des œuvres suisses plus de 1,100,000 fr.; elle a apporté un appoint de près d'un million à la philanthropie suisse, et a, en outre, dépensé près de 2,400,000 fr. dans notre pays en faveur des étrangers nécessiteux qui y résidaient.

Pour cette aide généreuse et efficace, la Croix-Rouge américaine a droit à toute la reconnaissance de notre société nationale de la Croix-Rouge.

D'autre part, la Croix-Rouge américaine a fait des subsides au Comité international, destinés à l'Agence des prisonniers à Genève; ces contributions atteignirent un total de 60,000 fr.

La fièvre aphteuse

L'épidémie de fièvre aphteuse qui sévit en Suisse depuis plusieurs mois, menace de devenir un fléau national. Cette infection extrêmement contagieuse s'attaque spécialement aux bêtes à cornes, bovidés, chèvres, moutons, puis elle ravage aussi les porcheries, elle s'étend aux chevaux, parfois enfin aux chiens, chats, poules, en un mot aux animaux domestiques. On l'a observée aussi chez les cerfs et les chevreuils, mais rarement.

La race humaine ne reste point indemne, et il semble bien que les germes de cette maladie, transmis par le lait, provoquent surtout chez les nourrissons, les aphtes, la stomatite aphteuse et leurs complications.

On ignore jusqu'ici quel est l'agent, le virus, le microbe de la fièvre aphteuse qui se transmet avec une facilité déconcertante. Aucun sérum efficace n'a encore

été découvert pour lutter avec succès contre cette terrible maladie.

Malgré les mesures de précautions prises, dont quelques-unes sont très sévères — abatage en masse du bétail contaminé, désinfections rigoureuses, prohibition de circuler, etc. — et qui ont certainement contribué à circonscrire quelque peu l'épidémie, des centaines d'écuries ont été contaminées.

On observe d'abord, chez le bétail, de l'inappétence et de la fièvre, puis des pustules ou boutons remplis d'un pus blanchâtre, localisées dans la bouche et sur le museau des bêtes. L'infection buccale provoque une abondante salivation, de sorte que les animaux bavent continuellement. Cette salive qui tombe à terre, dans la litière ou sur les planchers, contient des milliers de germes infectieux, et c'est bien cette bave qui, transportée